



Chapitre d'actes

1992

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

---

## Kerma : les apports historiques de l'archéologie

---

Bonnet, Charles

### How to cite

BONNET, Charles. Kerma : les apports historiques de l'archéologie. In: Etudes nubiennes : conférence de Genève : actes du VIIe Congrès international d'études nubiennes. Bonnet, Charles (Ed.). Genève. Genève : C. Bonnet, 1992. p. 101–110.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:179722>

Kerma:

## Les apports historiques de l'archéologie

Charles Bonnet

On a longtemps fondé l'histoire de la Nubie sur l'information fournie par les textes ou l'iconographie. Il est donc particulièrement délicat de traiter de l'archéologie comme principale source des connaissances permettant de comprendre le développement d'une aire culturelle, en l'occurrence celle de Kerma. L'exemple de cette civilisation est en effet significatif puisque l'apport archéologique est indispensable pour retracer l'évolution du peuplement de la Moyenne Nubie durant le III<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> millénaires avant J.-C. Certes, nous disposons de quelques documents égyptiens mais ceux-ci relatent des faits souvent interprétés, voire idéalisés, qui de plus occupent un temps relativement bref. Si grâce aux écrits, il est possible de tisser un lien privilégié avec le passé, on doit cependant pondérer les données en tenant compte de l'intention, plus ou moins cachée du scribe ou de son commanditaire. De la même manière, l'archéologie est fortement marquée par la vision moderne que l'on a des hommes de l'antiquité. Ainsi, la société actuelle influence l'archéologue qui procède par comparaison, utilisant différents types d'informations, tirées de son expérience ou de ses observations personnelles.

En faisant un peu d'historiographie, on constate que les cultures nubiennes ont d'abord été envisagées au travers de la connaissance égyptologique. Les premiers voyageurs européens et les savants qui ont étudié ces régions avaient admis que la puissance pharaonique avait colonisé des pays restés médiocrement civilisés. Les grandes réalisations architecturales, préservées à Kerma, comme les objets de qualité, ne pouvaient être que l'oeuvre de constructeurs ou d'artistes égyptiens. Les centaines de sacrifices humains découverts dans plusieurs tombes princières, en revanche, ajoutaient des arguments pour prouver la barbarie d'un peuple que souvent Pharaon qualifie de vil. Les textes aidaient donc le spécialiste à convaincre chacun de la grandeur de l'Égypte et de la pauvreté nubienne. On entérinait, sans la critiquer, une situation antique qui avait permis à l'Empire de mieux dominer et contrôler ses sources d'approvisionnement en or, ivoire ou autres produits exotiques.

Ce premier état de la connaissance a été assez tôt remis en question; l'originalité des coutumes funérai-

res ou du matériel archéologique rendaient les comparaisons difficiles, voire impossibles avec l'Égypte. Les quelques éléments connus de l'organisation sociale laissaient percevoir d'autres systèmes économiques ou militaires, mais faute de fouilles extensives, les données lacunaires empêchaient de nouvelles interprétations.

La Campagne de sauvetage des monuments de Nubie, entreprise avant la mise en eau du barrage d'Assouan, devait par étapes changer ces notions. En complétant l'analyse des sites des Groupes A et C, amorcée plusieurs décennies auparavant lors des anciens travaux de retenue d'eau de la première cataracte, il devint évident que les populations nilotiques de Basse Nubie s'étaient développées de façon partiellement indépendante. L'influence des Égyptiens se faisait certes sentir par l'importation massive de biens de consommation et par un strict contrôle militaire. L'étude des forteresses situées aux limites méridionales de l'Empire montrait également que le territoire du Groupe C était un état-tampon et que les menaces effectives venaient des zones plus lointaines en direction du sud. D'ailleurs au Moyen Empire, les frontières sont fixées à la deuxième cataracte.

Les troubles intérieurs de l'Égypte au cours de la Deuxième Période Intermédiaire ont favorisé l'occupation des terres colonisées par la population Kerma. Le Groupe C est bientôt assimilé et disparaît. La reconquête de la Nubie par les premiers pharaons de la XVIII<sup>e</sup> dynastie met fin à plus d'un millénaire de l'histoire de cette partie de l'Afrique.

Après vingt-cinq années de recherches en amont de la troisième cataracte et quinze années sur le site de Kerma, la Mission archéologique suisse au Soudan a obtenu des résultats importants qui ajoutent d'autres données à la discussion. Les travaux se sont concentrés sur les périodes de formation de l'État et sur l'évolution du royaume. D'autres prospections menées dans le désert occidental, le long des Bassins de Kerma et du Letti, comme à Djebel Barkal, apportent des compléments pour la compréhension de l'occupation du territoire. En effet, à une période antérieure à 2000 avant J.-C., l'extension des cultures Kerma paraît limitée entre la deuxième et la quatrième cataracte. C'est au

Kerma Classique seulement que les populations nubiennes exercent un contrôle partiel de la région septentrionale jusqu'à la première cataracte.

La richesse des informations recueillies à Kerma dépend de l'ampleur de cet ensemble archéologique dont de vastes surfaces sont disponibles pour des recherches approfondies. Il est assez exceptionnel de pouvoir intervenir aussi bien dans les nécropoles que dans la ville d'une population ayant vécu il y a plus de 3500 ans. L'agglomération, vraisemblablement la capitale du royaume, et les cimetières ont gardé les traces des phases d'un développement que l'on peut lire aussi bien dans les vestiges des monuments de culte, des fortifications ou des maisons que dans les sépultures. L'étude du matériel archéologique, qui est aussi l'un des aspects remarquables des cultures nubiennes, peut jouer, surtout en ce qui concerne la céramique, un rôle de fil conducteur. Les éléments en présence à Kerma se prêtent donc à des approches diversifiées qui éclairent certains aspects des débuts de l'histoire soudanaise.

Il est aujourd'hui admis que la région étudiée correspond à l'un des centres du pays de Yam, bien connu par les Egyptiens. On a voulu situer ce royaume plus à l'ouest mais, après les travaux de la Mission allemande dans le Sahara oriental, il est devenu évident que l'occupation de ces terres désertiques est restée modeste et ne touche qu'une population de chasseurs. Alors que dans ces régions la poterie du II<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> millénaire est assez semblable à celle des cultures Kerma, on constate que la faune sauvage joue un rôle certain dans l'alimentation cependant que, tout au long de la Vallée du Nil, seuls des ossements d'animaux domestiques sont retrouvés. Les quelques exceptions qu'il est possible de signaler ne se rapportent qu'à un nombre insignifiant de bêtes. Il faut ainsi admettre qu'aux environs de 2500 avant J.-C., et sans doute avant, il existe au sud de la deuxième cataracte un peuple de pasteurs aux troupeaux très importants. Les bucranes déposés dans les tombes, au Néolithique déjà, vont se multiplier autour des fosses et l'on a pu compter pour une seule sépulture princière du Kerma Moyen (2050-1750 avant J.-C.) plus de 500 animaux. Le type de végétation, marquée à cette époque déjà par le surpâturage, et le large emploi du cuir ajoutent d'autres renseignements qui aident à définir l'activité principale des habitants du Bassin de Kerma.

Il n'est donc pas étonnant que déjà sous le roi Snéfrou, au début de la IV<sup>e</sup> dynastie, une expédition permette de ramener en Egypte 7000 prisonniers et 200.000 têtes de bétail. Même si l'inscription de la Pierre de Palerme exagère l'exploit, le texte se rap-

porte certainement à une réalité qui précède d'ailleurs l'apparition de la culture du Kerma Ancien dont les premières tombes sont installées vers 2500-2400 avant J.-C. Ainsi, le raid égyptien est-il antérieur à la ville antique de Kerma, comme d'autres expéditions militaires en Nubie menées durant les premières dynasties.

Pour cette époque, la découverte récente d'un vaste établissement permet de combler un vide archéologique régional. A 4 km des bords du Nil ont été dégagés les vestiges d'une agglomération de huttes circulaires et rectangulaires (Fig. 1). Le déplacement du cours du fleuve explique le choix d'un emplacement qui paraît éloigné et désertique. La formation géologique du Bassin de Kerma est en fait liée aux modifications de tracé du lit principal du Nil. Le groupe d'habitations retrouvé là se caractérise par un grand nombre de silos destinés aux réserves alimentaires. La céramique recueillie dans ces structures peut être associée à l'Horizon A, toutefois certaines différences observées sur une partie du matériel et la situation géographique du site dissocient cette culture de celles étudiées en Basse Nubie. D'autre part, la continuité entre la population pré-Kerma et le Royaume Kerma semble assurée par la permanence de l'occupation sur un même emplacement et par les similitudes de la poterie. C'est en effet sur les restes de l'établissement de la fin du IV<sup>e</sup> millénaire que l'on creusera les tombes des périodes suivantes. Les habitations postérieures seront construites à l'ouest, au voisinage du fleuve qui s'est déplacé.

Si le bétail mentionné par l'inscription du règne de Snéfrou ne peut guère provenir du territoire du Groupe A, comme les 7000 captifs, il est vraisemblable que les plaines fertiles du bassin de Kerma pouvaient offrir un tel butin. De plus, la Basse Nubie était contrôlée par les troupes égyptiennes qui résidaient dans la ville fortifiée de Bouhen et dans d'autres ports ou refuges. Ajoutons que les importations de récipients de céramique égyptienne étaient considérables dans cette région alors qu'aucun tesson de cette sorte n'a été inventorié dans l'agglomération pré-Kerma.

Au Néolithique déjà, les hommes se sédentarisent et adoptent des coutumes funéraires complexes. Sans doute au cours du IV<sup>e</sup> millénaire, l'organisation sociale permet-elle à des centres d'une certaine ampleur de se développer. Si le Groupe A perd peu à peu de ses forces vives durant l'Ancien Empire, à Kerma la population conserve sa prospérité grâce à un arrière-pays qui s'étend jusqu'à la quatrième cataracte. Il est trop tôt cependant pour affirmer que le pays s'unifie rapidement sous l'effet d'une forte hiérarchisation. Toutefois, la population pré-Kerma se distingue de celle du Groupe A et c'est vraisemblablement



Figure 1: L'agglomération pré-Kerma.

durant cette période que certaines traditions nubienes vont être fixées.

D'après les textes, on sait que les contacts avec l'Égypte se font ensuite fréquents et souvent de manière pacifique à la VI<sup>e</sup> dynastie; il faut préserver les possibilités d'échanges commerciaux. Cependant, les relations peuvent se détériorer et les armées menées par le prince d'Assouan punissent un chef de clan trop belliqueux. On est renseigné sur plusieurs expéditions lancées par ces gouverneurs chargés de la «porte vers le sud». Le statut du roi de Yam est particulier car ses contacts avec l'Afrique centrale sont fondamentaux pour rendre la route commerciale assez sûre. Il prolonge l'organisation égyptienne et de ce fait peut être considéré comme un partenaire du pouvoir pharaonique. Avec la décentralisation de la fin de l'Ancien Empire, les Nubiens prennent une plus grande indépendance. On constate que très peu d'objets manufacturés en Égypte témoignent d'échanges réguliers. Les tombes sont pourtant très riches et les offrandes se multiplient, mais les objets semblent essentiellement indigènes. D'ailleurs les coutumes funéraires sont très

différentes de celles pratiquées par les Égyptiens. Les tombes sont aussi marquées par une hiérarchisation qu'il est possible de percevoir dans la qualité du mobilier ou les dimensions des *tumuli* très différenciées.

C'est probablement à la fin de l'Ancien Empire également que va naître une nouvelle organisation urbaine. A l'origine, les huttes en bois et en fibres végétales doivent être implantées autour des groupes de greniers selon l'importance de certaines familles et de leurs chefs. Puis, sans doute sous l'influence de l'exemple égyptien, l'architecture de brique fait son apparition. Certes, il existe encore l'ancien mode de construire, mais les murs rectilignes en terre donnent un autre caractère au noyau central de l'agglomération. Il est probable que la présence d'un lieu de culte participe au choix de l'implantation des habitations primitives qui ont pu se réunir autour de cette chapelle. Les quelques traces des premières étapes de développement permettent de reconstituer un système de défense dont il reste à retrouver l'ampleur. Outre les trous de poteaux de palissades, d'épaisses maçonneries

au tracé mal défini pourraient restituer la base d'un mur d'enceinte puissant.

Ces constructions et la forte impulsion qu'elles reflètent sont certainement à associer au pouvoir centralisé du roi divinisé. Les difficultés de l'Égypte durant la Première Période Intermédiaire vont encore accentuer cette puissance et les mercenaires nubiens ayant combattu aux côtés des soldats égyptiens peuvent enseigner les techniques du combat aux habitants de leur pays. Les fortifications de la ville de Kerma ne cessent d'être modifiées et l'espace urbain est agrandi. Les maisons, d'abord à salle unique relativement exiguë, deviennent plus spacieuses avec des cours et des jardins.

Les résultats archéologiques font la preuve que le royaume de Yam s'est rapidement organisé et que les rapports qu'il entretient avec l'Égypte expliquent partiellement le dynamisme de la population. Sous le règne de Pépi II, on échange du miel, de l'huile, des vêtements ou des onguents; l'intérêt qu'on porte à ces produits et la création de la route vers le pays de Pount n'expliquent cependant pas entièrement une telle impulsion. Les plaines fertiles de la Vallée du Nil en Nubie, comme des racines profondes, dès la pré-histoire, sont aussi des facteurs déterminants. Mais la naissance de cet Etat paraît aussi liée à la pensée religieuse. Des édifices de culte vont peu à peu faire leur apparition et, durant les époques de formation, les croyances joueront vraisemblablement un rôle considérable.

La découverte récente d'un monument inscrit constitue un bon exemple des relations existant à cette époque entre l'Égypte et le pays nubien de Yam. Il s'agit d'une sorte de stèle portant les noms d'un ou deux capitaines de bateau (Fig. 2). L'emploi, pour ces inscriptions, du hiéroglyphique utilisé pour la correspondance est intéressant comme l'est le lieu de la trouvaille. En effet, cette stèle de l'Ancien Empire ou de la Première Période Intermédiaire était déposée dans les fondations d'une chapelle plus tardive du Kerma Moyen avec d'autres objets peu courants. On peut donc en déduire que le ou les personnages mentionnés étaient vénérés ou que l'ancienne pierre avait pris une valeur symbolique. Il en sera de même par la suite avec d'autres monuments inscrits et des statues déposées dans les tombes du Kerma Classique.

Au Moyen Empire, les Égyptiens amplifient leur politique en Nubie et les frontières méridionales sont établies dans la deuxième cataracte. Une campagne de construction exceptionnelle est entreprise avec l'installation de forteresses imprenables. La chaîne de défense occupe une barrière granitique impressionnante qui rend très difficile le passage d'éventuels

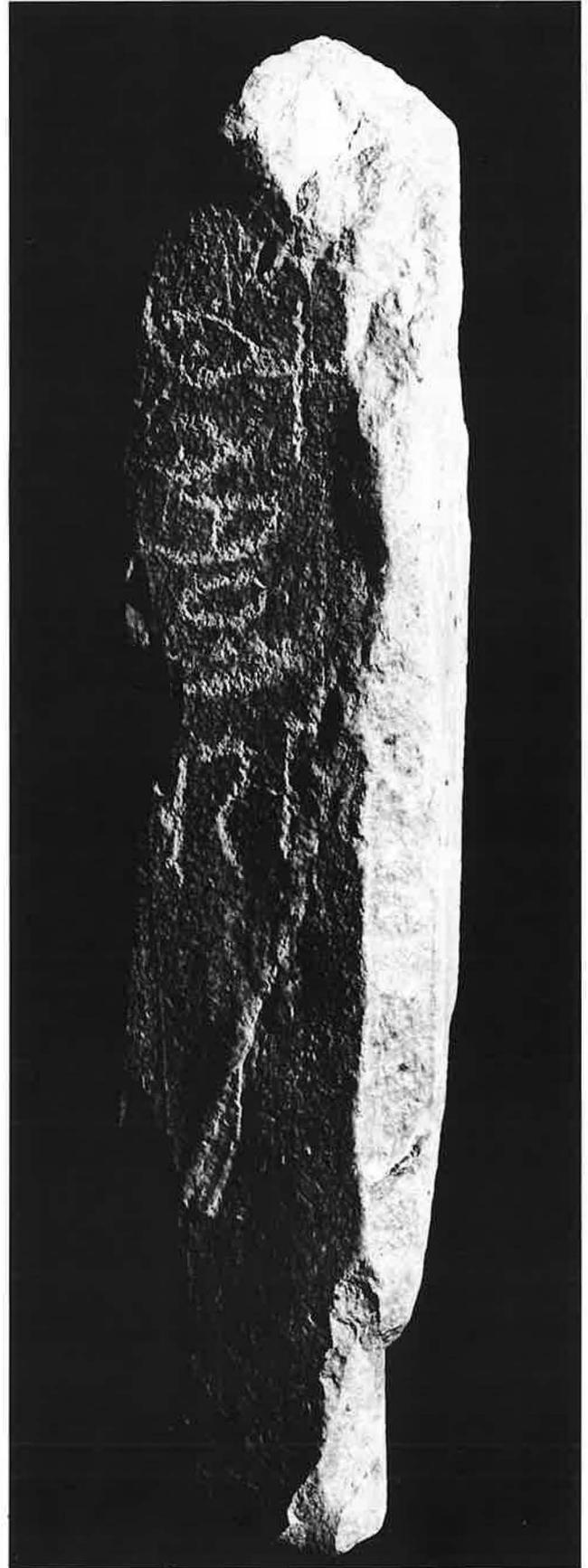


Figure 2: Une stèle de l'Ancien Empire.



Figure 3: La ville antique.

ennemis le long du fleuve. Ces points forts sont également dotés d'aménagements portuaires et de villes fortifiées où les casernes, les entrepôts et les habitations des soldats ou des officiers font place à des maisons pour les commerçants ou artisans égyptiens; les indigènes y sont quelquefois tolérés.

Les rois de Kerma vont eux aussi se protéger pour répondre aux incursions des armées de Pharaon. Des fossés secs sont creusés autour de la ville pour obtenir du limon nécessaire à l'élévation des murs de fortification et préparer un obstacle devant la base des enceintes. Les carrières de Tumbus, à 30 km, fournissent des blocs de grès ferrugineux et de granit servant à l'établissement de fondations plus résistantes encore, supprimant les dangers du travail de sape.

C'est à cette époque du Kerma Moyen qu'apparaissent les premières chapelles en brique. On a ainsi la preuve que les structures religieuses prennent toujours plus d'importance. L'évolution paraît assez rapide même si, dans la nécropole, l'édifice de culte le plus ancien est trop petit pour permettre à un officiant de se tenir à l'intérieur et desservir un éventuel autel. Avec 1,40 par 0,90 m en plan, l'édifice ne servait sans doute qu'au dépôt d'objets de culte ou d'offrandes.

Mais des chapelles de bonnes proportions sont bientôt bâties; on a retrouvé dans la ville les vestiges d'un centre religieux qui a certainement ses institutions, il occupe déjà une place assez vaste au milieu de l'agglomération (Fig. 3). Il semble que le modèle égyptien joue encore un certain rôle car les contacts avec

les forteresses de la frontière se multiplient. La route commerciale se maintient donc mais sous un contrôle plus sévère aux limites de l'Empire.

La population du royaume doit bénéficier de cette stabilité relative sans toutefois pouvoir garder beaucoup de biens. Durant une longue période, on a l'impression que ce peuple sert les intérêts de l'Égypte en fournissant les hommes, les animaux et les matières premières prisées par leurs voisins. La présence d'une grande hutte, près du centre de la capitale, et de quartiers d'habitations circulaires en matériaux légers, pourrait indiquer également que d'autres populations sont en relation avec le roi de Kerma. L'histoire des Nubiens est donc aussi tournée vers le sud et les influences africaines apportent une originalité attestée par les témoins archéologiques.

Alors que les expéditions égyptiennes vers la mer Rouge ou l'Afrique centrale semblent avoir cessé au Moyen Empire, on doit se demander qui convoyait les marchandises provenant de ces régions lointaines. Les gens de Kerma tenaient une partie de la quatrième cataracte et c'est du Djebel Barkal et de la future Napata que partaient les envoyés du roi. Les contacts avec le Bassin de l'Atbara et Kassala sont attestés par certaines ressemblances apparaissant dans la céramique. Mais la découverte sur ce dernier site de sceaux en terre cuite, absolument identiques à ceux de Kerma, laisse supposer qu'un système commercial bien organisé s'était développé. De plus, les témoins céramiques de cette vaste région forment une famille qui englobe aussi la quatrième cataracte, ce qui pourrait indiquer que ce territoire était également placé sous une royauté assez forte. L'impact de l'Égypte est tenu sur ce pays lointain, comme le montrent les travaux de la Mission italienne à Kassala. Pour les puissants pharaons du Moyen Empire, le relai de Kerma est alors indispensable et les oblige à passer par cet intermédiaire. Malgré une armée déterminée, ils préférèrent se maintenir sur une barrière naturelle défendant tout accès et jouer avec habileté leur politique commerciale. Kerma reste ainsi relativement libre tout en étant perpétuellement menacée par les troupes égyptiennes. Le maintien de certaines traditions funéraires et de l'identité d'un peuple de pasteurs s'explique par cette situation géographique remarquable.

Le Kerma Classique apparaît comme une extraordinaire période d'expansion, due aux difficultés intérieures de l'Égypte et aux rapports privilégiés noués avec les Hyksos. Ce changement est perceptible par un agrandissement du territoire, la réalisation de grands projets architecturaux, la qualité et la variété des objets manufacturés ou la richesse des sépultures. L'abandon des forteresses de la deuxième cataracte

donne l'occasion aux Nubiens de s'installer dans des locaux désertés, comme à Mirgissa. A Bouhen, le Commandant Sepedhor fait construire à la satisfaction du roi de Kouch un temple d'Horus. Il y a donc une garnison qui fait allégeance au roi de Kerma; un contrôle de la Basse Nubie jusqu'à Assouan paraît effectif.

A Kerma, le dégagement des fondations d'un temple, durant la dernière saison de fouilles de la Mission archéologique suisse, pourrait confirmer une campagne de construction directement influencée par l'architecture égyptienne. Le plan du monument, orienté nord-sud, est composé d'un sanctuaire allongé et de deux annexes de mêmes dimensions placées de part et d'autre (Fig. 4). Un vestibule transversal donne accès à ces chambres, alors que des locaux exigus, peut-être un escalier, complètent le corps du bâtiment côté nord. A l'opposé, l'entrée était aménagée au travers d'un mur épais, une sorte de pylône, dont les premières assises, au moins, étaient constituées de grands blocs irréguliers de grès ferrugineux. L'intérêt de cette découverte réside dans les proportions générales de l'édifice et le plan du saint des saints. On note en effet que la disposition des pièces est différente de celle des autres constructions religieuses de Kerma. En revanche, ce temple présente le caractère architectural des monuments égyptiens du Nouvel Empire, comme celui de Bouhen sud.

D'ailleurs les contacts avec l'Égypte sont confirmés par la présence de tombes du Kerma Classique jusqu'à Abydos et de céramique, à Karnak, et même dans une ville fortifiée du Nord-Sinaï, à Tell Héboua.

Le pouvoir accru du roi de Kouch se concrétise par une extension des quartiers de la capitale. Des murs de pierre sont établis au-delà des fortifications plus anciennes de chaque côté des accès vers les portes. Ainsi pour pénétrer au cœur de la cité, on doit passer entre des remparts du haut desquels il est facile de contrôler les visiteurs. Des fossés souvent profonds fournissent, comme pour les périodes précédentes, le matériau nécessaire à l'édification des enceintes, constituées non pas de brique crue mais de lourdes masses de limon, plus faciles d'emploi. Les travaux sont considérables car ils s'accompagnent de la préparation de briques cuites qui, avec les pierres, sont utilisées pour des fondations ou des parements. Les ouvrages de défense deviennent plus compliqués puisque des avant-corps à redans protègent les points faibles du dispositif. De tels chantiers ne sont réalisables qu'avec une forte main d'oeuvre et l'on peut affirmer que le Kerma Classique s'accompagne d'une poussée démographique évidente. Un apport de population



Figure 4: Un temple contemporain du Nouvel Empire.

étrangère au royaume doit également être envisagé et pourrait être mis en relation avec une multiplication des huttes et de leurs clôtures à l'intérieur des murs. Ce type d'installations légères est aussi employé pour les fortifications car des centaines de trous de poteaux ont été partiellement étudiés dans les fossés, près de la porte septentrionale. Des palissades étaient donc installées au pied des remparts pour éloigner les assaillants. Il est vraisemblable que, dans l'espace libre situé en avant des entrées principales, des barrières de bois bordaient et fermaient le passage.

Comme pour les défenses, on observe dans l'architecture religieuse ou domestique un net agrandissement des dimensions des bâtiments. Les chapelles funéraires sont construites en plus grand nombre près des tombes de personnages importants; certaines cérémonies avec des libations s'y déroulent et des offrandes sont déposées à l'intérieur. D'importants bâtiments semblent appartenir à des ensembles comprenant un tumulus royal et le lieu prévu pour le culte du souvenir (Fig. 5). Ces chapelles ou temples étaient décorés de manière somptueuse avec des peintures

murales et des installations en bois recouvertes d'ornements de faïence, quelquefois dorée à la feuille. On visitait régulièrement ces édifices pour y pratiquer le rituel et déposer des récipients de céramique fine remplis de nourriture ou de produits divers. Les tombes sont dotées d'un équipement de qualité et atteignent des proportions inégales.

Dans la ville, le quartier religieux prend aussi une grande extension. Il est dominé par la deffufa, le temple principal sans cesse modifié pour atteindre une hauteur de plus de 25 mètres. Un palais, de nombreuses chapelles et des ateliers de bronziers sont protégés par une enceinte élevée qui cache les activités des prêtres aux habitants. Près des fortifications, des boulangeries disposant de fours en batterie alimentent l'institution du «Temple» en pains pour les offrandes, ceux-ci sans doute parviennent également à la résidence royale. Des magasins servent à ranger les produits importés ou des matières premières prêtes à être échangées. Les empreintes de sceaux retrouvées sur divers bouchons d'argile confirment le développement du commerce avec le Temple.



Figure 5: Vue de la nécropole.

La grande hutte a subi plusieurs transformations, elle est entourée par un épais mur de clôture élevé en brique cuite. Curieusement, côté méridional, l'entrée est défendue par des palissades de rondins plus ou moins réguliers. Même si les habitations ont quelquefois des dimensions importantes, elles restent pourtant relativement modestes. Les réserves alimentaires cepen-

dant peuvent être déposées dans des silos circulaires énormes. Les cours et les jardins occupent des surfaces assez vastes qui sont souvent réduites par l'installation de locaux supplémentaires.

Le développement du commerce est attesté grâce à la présence de bouchons d'argile servant à sceller différents récipients en bois ou en céramique. Dans les

maisons, ces fragments sont écrasés et le plus souvent détruits par les occupants. Néanmoins, il n'est pas rare de retrouver l'une ou l'autre de ces pièces de fermeture, quelquefois avec les empreintes d'un sceau. Les décharges de la ville sont accumulées dans les fossés et d'épaisses couches de fragments d'argile portent la marque de ficelles, de fibres de bois, de nattes ou l'empreinte des doigts ayant façonné le limon. Ces morceaux sont malheureusement d'une grande fragilité et presque impossibles à conserver. Les vestiges de ce genre témoignent d'une administration parfaitement organisée et l'on comprend mal comment ont pu être comptabilisées des denrées en transit vers le nord ou le sud sans l'emploi de l'écriture ou au moins d'un système permettant d'évaluer la quantité du matériel entreposé.

L'augmentation des importations d'Égypte est également démontrée par la forte proportion de céramiques provenant de ce pays. Il s'agit souvent de grandes jarres que l'on retrouve aussi bien dans les tombes que dans la ville. Des objets égyptiens sculptés et inscrits font leur apparition en grand nombre dans les sépultures ou en dépôt dans le quartier religieux. Qu'ils aient été acquis à la suite d'échanges ou par le pillage des forteresses de la deuxième cataracte, ils font la preuve du respect que l'on avait pour les objets anciens dont le pouvoir magique ou religieux se maintenait.

L'une des questions majeures concernant le royaume de Kouch est posée par l'augmentation du nombre de personnes sacrifiées accompagnant les défunts dans les tombes du Kerma Classique. Certes la pratique existe au Néolithique déjà, mais les cas ne sont pas fréquents. A la fin du III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., il existe des sépultures abritant deux ou trois sujets. L'inhumé principal présente la position contractée ou fléchie habituelle alors que le second sujet a quelquefois le torse et la tête retournés contre le sol. Au cours du II<sup>e</sup> millénaire les coutumes funéraires se modifient et les sacrifices se font plus nombreux. Vers 1800-1700 avant J.-C., on constate que le sujet principal est enterré avec des enfants; on en a ainsi compté jusqu'à cinq entre deux et douze ans. Dans des tombes un peu plus tardives, un homme, une femme et un adolescent étaient présents. On a donc l'impression que se développe un rituel au cours duquel le défunt peut être accompagné par certains membres de sa famille ou de son entourage. Souvent la position des sacrifiés laisse supposer que ce don suprême était volontairement accepté, mais l'exemple d'un jeune adulte, les bras repliés sous la poitrine et la tête basculée contre la terre ne laisse aucun doute quant à sa fin tragique.

Alors que le royaume est à son apogée, les tombes de quelques souverains montrent que les grands per-

sonnages se font accompagner par plusieurs centaines d'individus. Des allées aménagées au travers des *tumuli* servent, entre autre, à ranger les sacrifiés. On doit relever que l'accroissement démographique facilite cette pratique, mais les forces vives du pays sont néanmoins fortement diminuées. Si l'on a expliqué la chute du royaume par la puissance des premiers pharaons de la XVIII<sup>e</sup> dynastie et leur esprit de conquête, on peut aussi supposer que le développement de telles coutumes annonce la fin d'un système devenu trop excessif.

Les derniers siècles de l'histoire des populations Kerma sont encore marqués par des réalisations remarquables, comme l'état ultime de la deffufa et des grands massifs de ses annexes. Pour l'architecture religieuse, on a l'impression que les projets deviennent toujours plus imposants et dépassent peut-être les possibilités d'un peuple de pasteurs et d'agriculteurs. La tombe de l'un des derniers rois est aménagée près de l'agglomération et non plus dans la nécropole. Elle a demandé un effort considérable pour sa construction car des pierres, s'étagant sur 6 m de hauteur, forment un grand entonnoir dont le centre est accessible par un escalier monumental.

La colonisation égyptienne semble s'imposer difficilement au sud. Des troubles en Nubie nécessitent de fréquentes expéditions militaires durant la première partie de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Les villes fortifiées implantées en aval de la troisième cataracte n'ont pas de parallèle dans les Bassins de Kerma ou du Letti. Il est probable que la population reste attachée à ses traditions même si les temples pharaoniques sont édifiés tout au long du territoire jusqu'au Djebel Barkal.

L'histoire de Kerma est ainsi profondément ancrée dans un territoire protégé, dont les ressources naturelles et la situation assurent la prospérité. Alors que le climat est un peu moins aride, les rapports entre la Vallée du Nil et les déserts environnants élargissent les zones de pâtures saisonnières. D'autres populations bien organisées sont implantées au Soudan central, elles garantissent l'acheminement de produits recherchés et les rois de Kouch peuvent négocier directement avec les Égyptiens. Ces derniers apportent leur connaissance aux Nubiens, qui en acceptent une partie et rejettent l'autre, sans doute de peur d'une ingérence. Le développement de la civilisation de Kerma, bien que lié au destin de ses voisins du nord, témoigne d'une farouche volonté d'indépendance. Connus pour être très religieux, les Nubiens ont certainement leurs dieux et leurs pratiques mais le panthéon égyptien est aussi intégré par les souverains de Kouch. A l'inverse, Pharaon bénéficie de l'apport de soldats nubiens dans ses armées; cependant, il se pro-

tège par plusieurs grandes forteresses contre un peuple trop menaçant.

Le monde méditerranéen antique, avec l'Égypte, est aujourd'hui bien connu, mais il n'en va pas de même de l'Afrique. Si le royaume de Kouch paraît être un jalon fondamental pour remonter aux origines de l'histoire du continent, retrouver les traces d'autres états implantés sur le Nil ou vers la mer Rouge devrait être un objectif prioritaire pour ces prochaines décennies.

#### RÉFÉRENCES

- ADAMS, W.-Y.  
1977 *Nubia, Corridor to Africa*, Londres.
- BIETAK, M.  
1968 *Studien zur Chronologie der Nubischen C-Gruppe. Ein Beitrag zur Frühgeschichte Unternubiens zwischen 2000 und 1500 vor Chr.*, in: *DÖAW, Phil.-hist. Klasse 97*, Vienne.
- BONNET, Ch.  
1977-91 *Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan). Rapports préliminaires des campagnes de 1977 à 1991*, in: *Genava*, n.s., XXVI, pp. 107-127; XXVIII, pp. 31-62; XXX, pp. 29-53; XXXII, pp. 5-20; XXXIV, pp. 5-20; XXXVI, pp. 5-20, XXXIX, pp. 5-20.  
1986 *Kerma, Territoire et métropole. Quatre leçons au Collège de France*, in: *Bibl. gén. IFAO*, IX, Le Caire.  
1987 *Kerma, royaume africain de Haute Nubie*, in: *Nubian Culture*, pp. 87-111.  
1990 *Kerma, Royaume de Nubie. L'Antiquité africaine au temps des pharaons*, Genève, (Ch. Bonnet éd.).
- DUNHAM, D.  
1982 *Excavations at Kerma. Part VI*, Boston, (The Museum of Fine Arts).
- EMERY, W.-B.  
1965 *Egypt in Nubia*, Londres.
- FATTOVICH, R.  
s.d. *Excavations at Mahal Teglinos (Kassala), 1984-1988: A Preliminary Report*, in: *Kush XVI*, à paraître.
- FATTOVICH, R. — SADR, K. — VITAGLIANO, S.  
1988 *Società e territorio nel Delta del Gash (Kassala, Sudan orientale) 3000 a. Cr. — 300/300 d. Cr.*, in: *Africa XLIII*, 3, pp. 1-60.
- GRATIEN, B.  
1978 *Les cultures Kerma. Essai de classification*, Lille.  
1986 *Saï I, La nécropole Kerma*, Paris.
- O'CONNOR, D.  
1984 *Kerma and Egypt: The Significance of the Monumental Buildings Kerma I, II and XI*, in: *JARCE XXI*, pp. 65-108.
- REISNER, G.-A.  
1923 *Excavations at Kerma. Parts I-V*, *Harvard African Studies* 5-6, Cambridge, Mass.
- SÄVE-SÖDERBERGH, T.  
1941 *Ägypten und Nubien: Ein Beitrag zur Geschichte altägyptischer Aussenpolitik*, Lund.
- SMITH, H.-S.  
1976 *The Fortress of Buhen. The Inscriptions*, Londres.
- TRIGGER, B.-G.  
1976 *Nubia under the Pharaohs*, Londres.
- VERCOUTTER, J.  
1988 *Le Sahara et l'Égypte pharaonique*, in: *Sahara I*, pp. 9-19.